

précieux. Tout à coup une tempête venue de l'orient¹ bouleversa tellement la terre et l'onde que le vaisseau donna contre un écueil. Oh! quel immense désespoir! Un instant rapide, un étroit espace suffirent pour détruire et faire disparaître ces merveilleuses richesses sans pareilles.

Dans un bosquet charmant fleurissaient les rameaux sacrés d'un laurier jeune, élancé, beau comme un des arbres du paradis. Sous son ombrage résonnaient les doux chants d'une foule d'oiseaux. J'y trouvais tant de charme que j'en oubliais le monde. Tandis qu'immobile je l'admirais, le ciel autour de moi changea, s'obscurcit à ma vue et le frappa dans un éclair. Alors cette heureuse plante fut brusquement arrachée du sol. Ma vie en est demeurée désolée, car pareil ombrage ne peut plus se retrouver.

Une claire fontaine, dans ce même bosquet, jaillissait d'un rocher et répandait avec un suave murmure ses eaux fraîches et agréables. Ce beau séjour retiré, sombre et mystérieux, n'était fréquenté ni des pâtres, ni des laboureurs, mais des nymphes et des muses qui

¹ Laure succomba à la peste qui était venue d'Orient, en 1348.